

# Un poète

Laissez-le vivre ainsi sans lui faire de mal !

Laissez-le s'en aller ; c'est un rêveur qui passe ;

C'est une âme angélique ouverte sur l'espace,

Qui porte en elle un ciel de printemps auroral.

C'est une poésie aussi triste que pure

Qui s'élève de lui dans un tourbillon d'or.

L'étoile la comprend, l'étoile qui s'endort

Dans sa blancheur céleste aux frissons de guipure.

Il ne veut rien savoir ; il aime sans amour.

Ne le regardez pas ! que nul ne s'en occupe !

Dites même qu'il est de son propre sort dupe !

Riez de lui !... Qu'importe ! il faut mourir un jour...

Alors, dans le pays où le bon Dieu demeure,

On vous fera connaître, avec reproche amer,

Ce qu'il fut de candeur sous ce front simple et fier,

Et de tristesse dans ce grand œil gris qui pleure !

Émile NELLIGAN, *Poésies complètes*, 1950.

**Fiche 16B** Textes à annoter

*Manuel A, Référentiel, pages 296 et 297*  
*Manuel B, Référentiel, pages 288 et 289*

# Le discours sur la paix

Vers la fin d'un discours extrêmement important  
le grand homme d'État trébuchant  
sur une belle phrase creuse  
tombe dedans  
et désemparé la bouche grande ouverte  
haletant  
montre les dents  
et la carie dentaire de ses pacifiques raisonnements  
met à vif le nerf de la guerre  
la délicate question d'argent.

Jacques PRÉVERT, « Le discours sur la paix », *Paroles*,  
coll. Folio, Paris, © Éditions Gallimard, 1972, p. 220.